avons profité de l'anesthésie pour enlever, après avoir ouvert l'abcès, les varices procidentes, dont la malade avait, lors de la première intervention, refusé l'excision. En enlevant les hémorrhoïdes on enlève en effet le tissu sous-muqueux déjà inoculé, les lacunes lymphatiques et les caillots sanguins intraveineux, milieux très propices à la culture des staphylocoques et des coli-bacilles. Dans aucun cas non plus, depuis que je pratique mes sutures profondes au catgut dont je multiplie les anses selon les besoins, je n'ai observé d'hémorrhagie immédiate ou secondaire.

Lorsque, au deuxième ou au troisième jour, les cuissons, la pesanteur, une souffrance plus ou moins vive persistent ou se manifestent dans la région opérée, j'enlève l'ouate hydrophile maintenue par un bandage en T et je soumets le foyer à une pulvérisation phéniquée avec la marmite de Lucas-Championnière ; puis je tire doucement sur le tampon de gaze iodoformée enfoncé dans le rectum. Presque toujours les douleurs cessent immédiatement, surtout si on pratique des balnéations de la région avec de l'eau à la température de 50 à 55° C. ; les velléités d'inflammation tombent tout de suite et la guérison est des plus rapides ; en général, c'est à partir du dixième jour qu'on peut la compter comme assurée, et la moyenne du séjour à l'hôpital de mes 28 opérés a été de quatorze jours.

Quant aux résultats définitifs, je ne pense pas qu'on puisse nous en opposer de meilleurs. Je ne parlerai pas de mes 28 derniers cas, puisqu'il s'agit de sujets opérés à l'hôpital ; ils sont tous partis au cours de la deuxième semaine sans que la guérison ait jamais été entravée par un accident ou même par un incident ; je n'ai pas essayé de les revoir pour contrôler la durée du bénéfice obtenu. Mais, par contre, j'ai recueilli l'observation de plus de vingt opérés de la clientèle de ville, amis ou connaissances que j'ai pu suivre plusieurs années, depuis le jour de mon intervention. Chez aucun encore, je n'ai vu survenir de récidive après la dilatation suivie d'extirpation des hémorrhoïdes ; jamais, bien entendu, je n'ai constaté la moindre tendance au rétrécissement de l'anus et tous se félicitent d'avoir si simplement et si complètement guéri d'une affection qui, pour quelques-uns, constituaient une infirmité véritable.

PAUL RECLUS,
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.